

ARTICLE I

LA NOYADE AU TRAVERS LES AGES ET LES LIEUX :

« Je tremble de n'avoir écrit qu'un soupir quand je crois avoir noté une vérité »
STENDHAL

« Quand je peins un nageur, je vois un noyé » nous disait Prévert dans le film de Marcel Carné « quai des brumes ».

Cet univers c'est une plongée dans la réalité humaine.

La face sombre de l'opéra du pire dans toute sa dramaturgie.

Immersion aussi de ce qui se joue dans l'intimité de l'avocat et son client accablé au banc des prévenus ou des parties civiles implosées dans le néant de la mort.

Que dire de la comédie humaine dans les prétoires correctionnels des tribunaux et des jeux de rôles convenus des procès presque toujours de connivence sur l'homicide involontaire qui se prêtent mal au procès de rupture*.

** L'avocat Jacques Vergès opposait deux stratégies en matière de défense, le procès de connivence et le procès de rupture.*

Le procès de connivence avait pour but de sauver l'accusé alors que le procès de rupture se donnait pour objectif de faire triompher sa cause quasi systématiquement au détriment de sa personne.

C/f « de la stratégie judiciaire » aux éditions de minuit.

Et pour cause, chacun y joue sa partition, avec la pudeur du cœur serré.

Seule la passion de défendre ranime un temps le mutisme de l'avocat submergé par l'innommable, l'éloquence au poing.

Public intrigué et curieux, au fond de cette salle d'un autre siècle.

Inspirez un grand bol d'air, retenez votre souffle pour plonger dans la dangereuse apnée de la dure réalité du monde du désespoir.

Le procès c'est ce temps.

Ce temps d'après.

Maudit soit ce jour le jour de la noyade d'un enfant.

Hydros dieu primordial des eaux.

Ces eaux de vie.

L'eau de la vie devenue l'eau de mort.

Eros puissance créatrice en opposition à *Thanatos* personnification de la Mort.

Le thème de la noyade c'est le thème de la mort.

« *La mort sujet tabou, sujet morbide, le mot seul jette un froid, aussitôt qu'il est dit. La Mort, c'est l'infini dans son éternité* » nous rappelle le poète.

La mort de l'enfant est un thème universel, dans le temps comme dans l'espace

Mais qu'advient-il de ceux qui vont à sa rencontre ?

La mère éplorée près de la dépouille de son enfant.

Que ce soit la mère du petit migrant syrien échoué sur une des plages d'une station balnéaire de méditerranée ou la bourgeoise des beaux quartiers qui découvre l'être aimé inerte au fond de la luxueuse piscine familiale.

Comme sujet de littérature, le sujet n'en est pas moins tragique.

Repris par les poètes maudits (Charles BAUDELAIRE, Arthur RIMBAUD, Paul VERLAINE, Guillaume APOLLINAIRE...)

La noyade d'Ophélie est la dramatique métaphore qui préfigurait l'œuvre du Bateau ivre chez Arthur RIMBAUD.

La noyade des PATTISON dite noyade de CAUTERETS, ce couple d'anglais dans le lac de GAUBE dans les PYRENEES les a inspiré, une stèle était à leur mémoire.

Sous l'occupation les allemands avaient détruit la stèle.

« Agés l'un de 31 ans, et l'autre de 26 ans, mariés depuis un mois seulement, ils furent engloutis dans ce lac le 20 septembre 1832. »

Victor HUGO visita le monument en 1843 et écrivit :

« Eau glaciale.

Qui y tombe y meurt.

Depuis quatre-vingt-dix ans que le vieux pêcheur était là, il n'avait vu personne assez hardi pour s'y baigner.

Il en coûte trois sous par personne pour entrer dans l'enclos du tombeau.

J'y ai cueilli deux cinéraires dans le granit en surplomb sur le lac.

J'ai glissé et failli tomber dans l'eau.

Cela eut fait une deuxième tombe.... »

On relèvera le thème obsessionnel de la noyade chez Honoré DE BALZAC, l'eau de mort.

Pour Honoré DE BALZAC le thème de l'eau est très prégnant dans son œuvre.

On la retrouve omniprésente dans les villes et paysages qu'il décrit mais aussi comme symbolique. *« à la fois féconde et néfaste »* comme il le disait.

Selon Lucette BESSON (Editions presse universitaire de France) : « *le thème de la noyade revient-il, dans une grande partie de l'œuvre, avec une curieuse insistance (...) Il prend des formes variées, depuis le naufrage accidentel jusqu'au meurtre, et fait une large part au suicide, envisagé ou abouti.* »

Quelle que soit la situation, même si la poésie n'en est pas absente, Honoré DE BALZAC semble hanté par une vision d'un pessimisme absolu.

Justifiant ainsi la définition du philosophe Gaston BACHELARD : « *L'être voué à l'eau est un être en vertige.*

L'omniprésence de l'eau fait nécessairement planer une menace que les femmes, les mères surtout, sont les premières à pressentir.

Entre autres dangers qui guettent l'enfance. »

Selon l'exégèse de Gaston BACHELARD, Honoré DE BALZAC serait à ranger au nombre des êtres « *voués à l'eau* ». (Op. Cit. : « *L'eau et les rêves* » publié en 1942)

Dans le cas où l'accident se produit, souvent un sauveteur providentiel intervient.

Un étranger qui passait par là.

Un acteur de la scène, en qui Honoré DE BALZAC se glisse à l'occasion.

Ce qui paraît fondamental, chez Honoré DE BALZAC, c'est que l'eau détermine souvent un rêve de destruction.

De soi, dans le suicide ; de l'autre, dans le crime homicide ou l'outrage au cadavre.

Dans le prolongement de la thématique on retrouvera « *Demain dès l'aube* » poésie culte de Victor HUGO ce père de la tragédie moderne et populaire (voir *supra*),

Sa fille Léopoldine se noie dans la Seine un certain 4 septembre 1843 dans des conditions dramatiques.

Il n'apprend sa mort que 3 jours plus tard dans les Pyrénées dans un café alors qu'on lui apporte une bière et le journal dans lequel il découvre la triste nouvelle.

Ce drame va bousculer sa vie jusqu'à sa mort.

Et Adèle sa sœur à l'internement.

Cette mort personne ne l'a voulu, personne ne peut y faire face sans un chagrin immense et un traumatisme durable

A notre époque contemporaine, la sociologie de l'acceptation de l'évidence la mort passe par de nouvelles modalités.

Comme nous le verrons *infra*, tout drame fera alors l'objet d'une procédure et d'un éventuel procès.